



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 120 du 21 octobre 2013

L'agenda

L'éditorial

- Ouvrir nos frontières, *Patrick Brun*

Résonances spirituelles

- Amour et confiance

Démocratie et spiritualité

- Conclusions de Jean-Baptiste de Foucauld à l'université d'été 2013
- L'espace laïc, lieu des itinéraires spirituels, *Bernard Ginisty*

Échos d'ailleurs

- Faut-il interdire le voile à l'université ? *Pages débat du journal Le Monde*
- Vivants jusqu'à la mort, accompagner la souffrance spirituelle en fin de vie, *livre de Tanguy Châtel*

Points de vue

- Le drame de Lampedusa, *Marie-José Jauze*
- Lampedusa : quelle responsabilité des chefs d'Etat africains ?, *Jean-Claude Devèze*
- Culture de la paix, démocratie et ... armes nucléaires, *Luigi Mosca*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Mercredi 23 octobre et 6 novembre 2013 de **18h15** à 19h30 : **méditation interspirituelle**,

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Vendredi 29 novembre de 18h à 20h : **groupe paysage religieux**

A l'ODAS, 250 bis Boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur:12A16 ; intérieur:73512)

- Mardi 29 octobre de 18h30 à 20h30 : conférence de Bernard TEMPLIER sur le thème « *Convergence des sciences et avenir de l'humanité* »
- Mardi 12 novembre de 19h à 21h (**et non le lundi 18 novembre**) : soirée conviviale avec Gilles GUILLAUD à l'occasion de la publication à L'Harmattan de son livre « *La promesse du présent : diversité, démocratie et spiritualité* » (voir la quatrième de couverture dans les informations diverses)
- Lundi 9 décembre de 20h à 22h : soirée conviviale avec Philippe D'IRIBARNE qui viendra nous parler de son livre « *L'islam et la démocratie* ».

L'éditorial

Ouvrir nos frontières

Patrick Brun

Lampedusa est la mauvaise conscience de l'Europe. Poste avancé de l'Union européenne, face à une Afrique que nous faisons rêver, cette île est devenue le symbole des morts inutiles. « Les morts de Lampedusa sont les morts de toute l'Europe » est le cri de la courageuse maire de l'île qui ajoute que « plus personne ne doit mourir pour vivre » ; ils sont aussi ceux de l'Afrique des misères et des conflits.

« Comment accueillir toute la misère du monde ? », nous entendons-nous dire en réponse ! Qui doit s'occuper de ces vagues de migrants ? Que faire alors pour bien faire ?

Notre premier devoir est de protéger la vie et donc de veiller à ce qu'aucune embarcation, même illégale, ne soit engloutie par la mer. Sauver, c'est anticiper le naufrage. Les moyens d'observation des côtes et de la mer peuvent le permettre. En amont, c'est rendre l'exil inutile en déployant des politiques de coopération efficaces et en responsabilisant nos partenaires africains et en premier lieu les chefs d'Etat.

Mais il est un second impératif, étroitement lié au premier, et qui nous interpelle, lui, dans notre vie quotidienne. L'accueil de l'étranger est une obligation sacrée depuis que le monde existe. Le voyageur doit être pour le résident le sujet de toutes les attentions. Dans la tradition du désert, il est un hôte privilégié durant trois jours. Puis, au terme de ce délai, on le reconduit aux limites du campement avec des provisions pour la suite de son voyage. Accueillir, c'est traiter avec une égale dignité quiconque frappe à notre porte, lui donner les moyens de retrouver des forces, de se reposer et de préparer au mieux la suite de son voyage, au besoin de l'aider à regagner son pays.

Lampedusa est le symbole de toutes nos frontières, en Méditerranée comme au cœur de nos cités, avec les africains comme avec les rom(s). Saurons-nous faire des frontières non des lieux hérissés de barbelés et de murs, mais des portes ouvertes sur la rencontre avec le frère ?

Résonances spirituelles

Amour et confiance

Textes lus le 25 septembre à la méditation interspirituelle au Forum 104

« Plus tu donnes d'amour, plus tu recevras, c'est la première loi de l'amour ; l'égoïste qui reste dans son coin avec son petit peu déjà accumulé restera à jamais malheureux, sans amour véritable. Ne pas se décourager si l'amour ne nous est pas rendu immédiatement, c'est la deuxième loi. Car, quand nous donnons, c'est avant tout par amour, pour faire plaisir à celui qu'on aime. Attendre un retour serait une façon de réclamer ; or l'amour ne se réclame pas, l'amour s'offre. » [Katia](#)

« La bonté en parole amène la confiance. La bonté en pensée amène la profondeur. La bonté en donnant amène l'amour. » *Lao Tseu*

Démocratie et spiritualité

Conclusions de Jean-Baptiste de Foucauld à l'université d'été 2013

Notes de séance de Patrick Brun

Nos travaux ont mis en valeur les **cinq points suivants**:

Le concept d'estime de soi est-il pertinent ?

Faut-il promouvoir l'estime de soi, ou faut-il au contraire s'en méfier ? L'estime de soi est tiraillée entre le double risque de la survalorisation et de sous-valorisation. Il y a un juste niveau d'estime de soi, qui n'est ni excès ni insuffisance, mais plutôt confiance, capacité d'agir, « capabilité ».

Pourquoi cette question se pose t-elle aujourd'hui ?

L'individu post moderne est de plus en plus auto-référencé. Il ne se sent pas en dette vis-à-vis de ses parents et de son pays. Il masque ses fragilités. Il ne peut s'estimer que par la performance. La modernité a apporté les deux changements suivants qui donnent plus d'acuité à la question de l'estime de soi :

- Il n'y a plus de cadre hiérarchique stabilisé. Leur présence pouvait provoquer l'enfermement, mais aussi constituait des repères. L'homo hiérarchicus, avec sa chaîne d'estime descendante, a disparu.
- Les références métaphysiques donnaient de l'estime à chacun. Dieu nous appelle, nous aime et nous pardonne. Il y avait aussi pour les non croyants du symbolique qui donnait de la valeur à chacun.

Aujourd'hui chacun doit combattre pour obtenir de l'estime de soi dans le regard de l'autre. A cet égard, les deux voies suivantes sont offertes :

- La voie toxique par la consommation, l'argent, le pouvoir
- Le service aux autres, la création, le travail ou la spiritualité

Notre système social navigue « à l'estime » entre ces différentes tendances. Les personnes qui sont privées des différentes formes de l'estime de soi sont plus en difficultés qu'auparavant, car il n'y a plus les mêmes supports inconditionnels qu'avant. Quant aux autres, ils sont peu présents aux fragiles parce qu'ils ne veulent pas voir leur propre fragilité ou leur propre vulnérabilité, alors que celles-ci pourraient être des vecteurs de compréhension des autres. Or, si l'on aide en s'appuyant sur ses forces, c'est en reconnaissant ce que l'on a de fragile qu'on comprend et qu'on écoute.

Comment travailler au niveau individuel ou de l'inter-subjectivité ?

Diverses situations de manque d'estime de soi se rencontrent : la carence d'être, par inachèvement ou par handicap ; ou une épreuve difficile à surmonter (le chômage, par exemple, remet en cause l'image de soi) ; ou des actes non désirés, dont on a honte, qu'on n'aurait pas voulu faire (il est important alors de s'accepter alors sans se résigner).

Trois choses sont nécessaires :

- un travail permanent sur soi-même, c'est l'impératif catégorique ;
- ne pas rester seul mais être capable de demander à l'autre ;
- aller vers l'autre, notamment quand ça va bien.

Il faut affirmer la singularité, l'unicité et l'éminente dignité de la personne. Chaque être est un chef d'œuvre plus ou moins accompli. La reconnaissance inconditionnelle et exigeante de l'autre fonde l'estime de soi raisonnable. Elle doit être portée par la culture collective et individuelle.

Il en résulte que l'estime de soi ne doit pas être supérieure à l'estime de l'autre. D'ailleurs, plus on développe l'estime de l'autre, plus la question de l'estime de soi est relativisée. En un mot, l'estime, comme le don, doit circuler.

La dimension politique

Il y a une hypertrophie de l'économie dans nos sociétés. Celle-ci s'est développée, car celui qui invente un procédé plus compétitif élimine ceux qui ne veulent pas suivre (cf. le processus de « destruction créatrice » de Schumpeter). D'où le problème permanent du chômage de rattrapage qui appelle des mécanismes de compensation. D'où une légitimation croissante du désir qui bute aujourd'hui sur les limites de la nature ainsi que sur les inégalités et les exclusions.

Il faut donc inverser ce processus, développer plus la richesse démocratique et moins la richesse économique, réduire l'écart qui s'est créé entre les deux en raison, élargir les sources de l'accès à l'identité et à l'estime de soi qui doivent être moins dépendantes des performances économiques. Cela suppose de redire la valeur spirituelle de la démocratie, sa vocation à mettre chacun en mesure de donner le meilleur de lui-même et de la valeur de la personne, sacraliser la personne dans son rapport à autrui en reconnaissant sa singularité.

Un troisième terme est nécessaire entre soi et l'autre, c'est l'idée de totalité qui les contient, les dépasse et les réunit. La fonction de l'altérité, de la singularité et de la différence est d'enrichir la totalité ; c'est ainsi qu'elles doivent se concevoir et se dépasser, et cette totalité là est tout sauf totalitaire. L'universalisme doit fonctionner autrement, non plus par assimilation de l'autre, mais par agrégation des différences. D'où l'importance des échanges sur les patrimoines symboliques de chacun.

La dimension spirituelle et humaniste

Nous avons à travailler sur le méta-religieux : considérer les différentes religions comme les déclinaisons d'une grammaire commune et confronter celle-ci aux apports des sciences modernes. Sachant que si la personne athée a du mal à expliquer la musique, la beauté et l'organisation du monde, le croyant est, lui, confronté à la question du mal. Sachant aussi que, dans les grands moments spirituels, immanence et transcendance se rejoignent, horizontal et vertical s'articulent.

En définitive, quel est le Dieu en lequel nous croyons ou nous ne croyons pas ? Le lien est fort, bien que subtil, avec l'estime de soi, cet estime ne pouvant être le même selon les cas.

L'espace laïc, lieu des itinéraires spirituels

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 16 septembre 2013

La question de la laïcité continue de susciter dans notre pays des débats d'importance majeure. En décidant d'afficher dans toutes les écoles de la République une charte de la laïcité, le gouvernement a suscité les réserves des représentants de certaines religions, ou, plus exactement, de certains courants au sein de ces religions. Comme la laïcité à la française s'est construite à travers la lutte contre le cléricalisme catholique, elle est suspectée par certains d'être une machine de guerre contre les religions.

En instaurant l'espace de l'éducation nationale comme laïc, la République Française affirme que chaque être humain est appelé à une responsabilité personnelle dans l'accès aux questions du sens et des valeurs qui éclairent l'existence. Si le domaine religieux constitue l'espace des langues maternelles du sens, le spirituel commence avec la seconde naissance. Nous avons tous reçu, de façon plus ou moins formelle, une langue maternelle faite d'une synthèse d'éléments traditionnels, éthiques, médiatiques sans lesquels une vie humaine ne peut se construire. Chacun, à un moment donné est conduit à en faire l'épreuve personnelle. Toutes les grandes écoles de spiritualité indiquent, pour ce passage, la nécessité d'une prise de distance par rapport à son milieu d'origine et d'une transformation de sa conscience.

En langage chrétien, cela se dit ainsi : nul ne peut faire partie du Royaume s'il ne renaît de l'Esprit. A ceux pour qui la filiation abrahamique constituait en soi une justification, le Christ ne cesse de rappeler que le donné de l'histoire ou de la géographie ne saurait constituer quelque privilège que ce soit. *« Ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : « nous avons pour père Abraham ». Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham »* (1).

Revendiquer sa généalogie ou sa géographie comme porteuse, par elle-même, de justification a autant de « sens » que la pierre que les hasards et la pesanteur ont fixé à tel ou tel endroit. Finalement, c'est la distinction des « ordres », telle que la définit si lumineusement Pascal, qui donne tout son sens à la laïcité. En refusant de confondre l'ordre de « l'esprit » et celui qu'il appelle de la « charité », il fonde l'espace laïc comme l'analyse Jacques Julliard dans son ouvrage *Le choix de Pascal* :

« Si paradoxal que cela puisse paraître, Pascal fut d'abord pour moi professeur de laïcité. Et à ce titre le plus moderne des écrivains. On ne peut aborder le monde d'aujourd'hui sans la distinction pascalienne des corps, de l'esprit et de la charité. Seule cette distinction permet de penser la laïcité autrement que comme une sorte d'impasse sur le religieux ; seule cette distinction peut faire du croyant l'égal de l'agnostique en manière de laïcité. Je dirai même que dans la perfection pascalienne, c'est la foi et non l'agnosticisme qui rend la laïcité nécessaire. Un croyant, parce qu'il

est contraint d'envisager de façon distincte la question de la foi et celle de la politique, a en somme traversé l'épreuve test qui est le critère de la laïcité. L'agnostique, parce que cette distinction lui est provisoirement inutile, est un laïque par absence ou par défaut. Que se passera-t-il quand il rencontrera la foi, la foi religieuse, ou même la foi philosophique, comme on l'a vu avec les religions séculières telles que le marxisme ? Il est guetté par la confusion des plans» (2).

(1) *Evangile de Matthieu 3,9*

(2) Jacques JULLIARD : *Le choix de Pascal*, Editions Desclée de Brouwer, 2003 p. 42

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence, expériences spirituelles) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique.

Faut-il interdire le voile à l'université ? *Pages débats Le Monde*

Jean-Claude Devèze

La double page du journal *Le Monde* du 4 octobre permettait de confronter plusieurs avis sur la réponse à apporter à la question « *Faut-il interdire le voile à l'université ?* », en particulier les suivants :

- "*Evitons les interdictions supplémentaires*" nous dit Tarek Oubrou, insistant sur le côté plus culturel que religieux de la pratique du voile ;
- Dounia Bouzar nous invite à "*ne pas faire le jeu des radicaux*" ;
- « *Garantir la neutralité vis-à-vis de toute religion* » est la recommandation de membres du Haut Conseil à l'Intégration (qui vient d'être dissous).

De ces diverses prises de position, je retire la question suivante : *comment combattre les comportements sectaires ou provocateurs qui divisent ?*

A mon avis, il s'agit d'abord d'apprendre aux jeunes à comprendre et accepter la différence, d'où l'importance d'une école, de parents, d'un entourage, de communautés, d'une société qui éduquent et qui montrent l'exemple.

Vivants jusqu'à la mort, accompagner la souffrance spirituelle en fin de vie, *livre de Tanguy Châtel*

Eric Lombard

Tanguy Châtel, docteur en sociologie des religions et de la laïcité, accompagne bénévolement depuis plus de 10 ans des personnes en soins palliatifs. À partir de son expérience, il explore la question de la souffrance spirituelle.

Cette notion, qui se trouve pourtant au cœur des soins palliatifs, est en pratique soigneusement évitée en raison d'une conception française de la laïcité qui place le soin à distance de la vie privée et des croyances personnelles. Ce silence tient à l'écart de l'accompagnement tous ceux qui, de plus en plus nombreux, cherchent une réponse qui ne serait pas exclusivement religieuse à leur souffrance. Fort heureusement, les professionnels au contact des personnes confrontées à la mort et aux questions existentielles commencent à s'ouvrir à la dimension spirituelle.

La souffrance spirituelle, c'est l'absence de spirituel.

Mais qu'est-ce que le spirituel ?

Ne pas confondre **spirituel et psychisme**, nous dit l'auteur. « La psychologie est davantage tournée vers le passé en cherchant à identifier dans le passé d'un individu les causes permettant de comprendre ses fonctionnements ou dysfonctionnements présents. A l'inverse, les approches spirituelles sont davantage tournées vers l'avenir, cherchant à éclairer l'homme sur sa nature profonde et ce qu'il est appelé à devenir à la fois en tant qu'espèce et en tant qu'individu. Là où la psychologie prend appui sur le *déjà vu* (éventuellement sur le refoulé), le spirituel s'abandonne dans le *jamais vu*. »

Ne pas confondre **spirituel et religion**. La religion a une dimension communautaire et la foi se réfère à des *croyances*. La spiritualité, elle, est individuelle et la foi est vécue comme une *confiance* intérieure. D'un côté *science* partagée, de l'autre *expérience* intime dégagée de tout savoir.

« Le spirituel est le cœur du cœur de l'homme »

La souffrance spirituelle tient à un besoin irrésolu de sens au cœur de l'homme, ou plutôt deux besoins :

- Un besoin d'ordre existentiel, besoin de *sens*, à partir d'un savoir : d'où viens-je, où vais-je, qui suis-je ?
- Un besoin d'ordre essentiel, de se *sentir* relié, non séparé, besoin essentiellement relationnel. « Chacun a besoin d'une altérité pour se sentir être ». Non plus une soif de sens, mais une soif des sens. Religare (relier) plutôt que de relegere (relire).

Mais nous dit l'auteur, **le spirituel dépasse la relation. Il est plutôt dans la rencontre**, « cette fenêtre mystérieuse qui parfois s'ouvre sans préméditation sur une communion de cœur à cœur, d'âme à âme ». Une véritable rencontre peut faire sens pour toute une vie.

Et c'est à des rencontres d'exception qu'il nous convie par les témoignages qui ponctuent ce livre essentiel qui aide à cerner le spirituel en explorant les manifestations de son absence. Une mention particulière à l'écriture particulièrement soignée, fluide et claire. Ce n'est pas si fréquent dans le domaine de la « non-fiction » !

Albin Michel, janvier 2013, 272 pages, 19.00 €

Points de vue

Le drame de Lampedusa

Marie-José Jauze

Le énième drame de Lampedusa nous frappe par son ampleur !
Ne va-t-il pas au-delà de tout ce que le respect des droits humains a minima ne saurait tolérer ?
Ce drame symbolise toute la perversité de notre système globalisé !
Sera-t-il suffisant pour que notre indignation soit à son comble ?
Sommes-nous prêts à descendre dans la rue pour que ça change ?
L'Europe ne peut plus se regarder sans avoir honte !

Chaque pays européen ne peut qu'avoir honte !

Nous avons signé la convention de Genève sur le droit des réfugiés, sur le devoir simplement humain d'hospitalité.

Or chaque pays considère les migrants comme des ennemis, des hors la loi, des clandestins.

Qui sommes-nous pour nous arroger le droit de juger du droit des autres nationaux à aller et venir ?

Nous favorisons le tourisme de masse de nos ressortissants et nous considérons comme coupables ceux qui viennent dans nos pays pour sauver leur peau.

Ce monde marche sur la tête ! Ces aberrations criminelles le mènent à sa perte !

Pire ! Nous criminalisons ceux qui voudraient porter secours à ces navires en perdition !

Le droit de la mer fait un devoir aux marins de porter secours.

Il y a donc des lois et conventions justes, mais qui sont contredites maintenant par des lois plus récentes contraires aux droits humains.

Quand les lois sont injustes, on doit les transgresser ! C'est notre devoir imprescriptible de citoyen responsable. Entrons en désobéissance civile !

L'Europe verse hypocritement des larmes de crocodile sur tous ces noyés, évadés de la guerre ou de la faim, sous prétexte qu'on ne peut accueillir toute la misère du monde.

Nous citoyens européens, citoyens du monde, devons descendre dans la rue pour dire stop à cette participation tacite à la non assistance à personnes en danger, à l'assassinat par omission de milliers de migrants depuis des années.

Nous devons dire NON à ce système injuste. NON au crime organisé indigne de notre humanité !

Lampedusa : quelle responsabilité des chefs d'Etat africains ?

Jean-Claude Devèze

Les drames de Lampedusa, et plus largement les morts d'africains et de moyen-orientaux qui cherchent à entrer en Europe, nous interrogent sur nos responsabilités d'homme et de citoyen, mais aussi sur celles de ceux qui gouvernent les pays d'accueil comme les pays de départ.

Ayant longtemps travaillé pour contribuer à la promotion des agricultures familiales africaines et au développement local de territoires mal administrés, j'aimerais souligner la responsabilité dans ces drames de ceux qui gouvernent dans les régions de départ, depuis nombre de potentats locaux jusqu'à la majorité des chefs d'Etat africains.

Pendant que des bateaux de migrants faisaient naufrage en Méditerranée, les chefs d'Etat africains à Adis Abeba cherchaient à s'exonérer de leurs responsabilités en demandant qu'ils ne soient pas poursuivis par le Tribunal pénal international de La Haye.

Cet insupportable dédain de trop d'hommes du pouvoir pour leurs concitoyens doit sans cesse nous conduire à travailler pour promouvoir la responsabilité de chacun et de tous. Inventer des démocraties de qualité en Afrique, c'est un combat à mener d'abord sur le terrain en veillant à améliorer la gouvernance des organisations paysannes, des collectivités, etc., mais aussi en promouvant la civilité, l'éducation citoyenne, le sens civique. Vaste programme en Afrique, mais aussi en Europe et dans le monde !

Culture de la paix, démocratie et ... armes nucléaires

Luigi Mosca, physicien et membre du réseau associatif "Armes Nucléaires STOP"

« *Il nous faut apprendre à vivre tous ensemble comme des frères, autrement nous allons périr tous ensemble comme des idiots* » (*) avait dit Martin Luther King à la cathédrale nationale de Washington D.C., le 31 mars 1968, quatre jours avant d'être lâchement assassiné.

Cette affirmation pourrait parfaitement servir comme devise des mouvements pour le désarmement nucléaire. En effet, rien n'est davantage contraire à la culture de la paix et à la démocratie que l'existence, le maintien, la modernisation, la menace, et a fortiori l'utilisation des armes nucléaires. Dans chacun des 9 États actuellement dotés d'armes nucléaires (Etats-Unis, Russie, France, Royaume-Uni, Chine, Inde, Pakistan, Israël, Corée du Nord), la « force de dissuasion » n'est rien d'autre qu'une illusion suicidaire. Il suffit, en effet, que dans un seul cas une force de frappe nucléaire n'ait pas son effet de dissuasion pour qu'une guerre nucléaire soit déclenchée avec des effets terrifiants pour l'Humanité, les autres êtres vivants et la Terre toute entière. Comme dit Gorbatchev, « les survivants envieraient alors les morts ! »

Les décisions de se doter d'armes nucléaires ont été prises, dans chacun des 9 États jusqu'à présent concernés, en l'absence de toute consultation ou concertation démocratique, si bien que nous, les 7 milliards d'être humains que compte notre planète, nous sommes les otages d'une poignée de décideurs (politiques et militaro-industriels) : il s'agit donc de la plus colossale prise d'otages de toute l'histoire de l'Humanité !

Mais l'aspect encore plus anti-démocratique réside dans le fait que la décision (gravissime !) de déclencher une attaque (ou riposte) nucléaire réside dans les mains d'une seule personne : le Président de l'État en question, seul habilité à « appuyer sur le bouton ».

La question de fond, incontournable, qui se pose ici est : « comment a-t-il été possible d'en arriver là ? (20 000 bombes nucléaires dans les arsenaux - l'équivalent de 600 000 bombes d'Hiroshima - dont presque 2000 en état d'alerte permanente et maximale). Regardons autour de nous (et en nous-mêmes) : la violence est un peu partout, de façon à constituer une sorte de « pyramide », au sommet de laquelle se trouvent les crimes les plus odieux, les génocides et l'emploi des armes de destruction massive, notamment de la plus terrifiante d'entre elles : l'arme nucléaire.

Au delà de la difficile recherche de son origine, quelle pourrait être l'alternative à cette « culture de la violence » ? Une culture de la « non-violence solidaire », autrement dit, une culture de la paix fondée sur la justice et la solidarité : on pense tout naturellement ici à Gandhi, au Dalaï-Lama, à Martin Luther King, ainsi qu'à tous les mouvements qui s'en sont inspirés.

Par où commencer ? Par la formation depuis le plus jeune âge (les parents, la crèche, l'école, la vie associative...). Et, sur le plan des relations entre États, cela se traduit par des initiatives de coopération, fondées sur la recherche du bien commun. C'est tout cela, et non la menace par les armes nucléaires, qui peut assurer dans la durée la paix dans le monde ! En d'autres termes, il s'agit de ne pas (ne plus) se tromper d'ennemi. Les ennemis de chaque État ne sont pas d'autres États, les vrais ennemis sont communs à tous les États, et ils s'appellent la misère dans le monde, la dégradation de l'environnement, les épidémies, l'ignorance, le mépris, la corruption, les fanatismes ... C'est donc contre ces ennemis là qu'il s'agit de concentrer tout le potentiel dont dispose l'Humanité, en intelligence, initiatives solidaires, créativité, et pas dans une course folle à toute sorte d'armements !

(*) Dans le texte original : « *We must all learn to live together as brothers or we will all perish together as fools* »

Informations diverses

- Cycle de huit conférences-débats organisés par le Pacte civique et le forum 104, d'octobre 2013 à juin 2014 : **Osons l'avenir en partageant notre présent.**

Après celle du mercredi 16 octobre, qui avait pour thème « *Engageons l'avenir autour des quatre valeurs du Pacte civique* », la suivante se déroulera le mercredi 20 novembre de 19h à 22h sur le thème « *Co-créons la qualité de notre vie démocratique* ».

Ensemble du programme : <http://www.pacte-civique.org/Forum104>

- Les [Etats généraux du pouvoir citoyen](#) ont été lancés le 12 octobre à la Bourse du travail à Paris par des collectifs et organisations, dont le Pacte civique.

- **La promesse du présent : chaque moment de vie est nouvelle naissance.**

C'est le titre du livre de Gilles Guillaud, vice président de D&S qui vient de paraître aux éditions de L'Harmattan.

À travers trois thèmes, Diversité, Démocratie, Spiritualité, qui se croisent et s'interpellent, Gilles Guillaud s'interroge sur notre rôle de citoyen.

Porteuse de conflits potentiels et de replis identitaires, cette diversité peut, sous le regard de l'autre, nous amener à réviser notre contrat social et nous donner la force d'inventer le progrès collectif nécessaire. C'est sous le souffle d'une inspiration commune, portée par les convictions de chacun, qu'elles relèvent ou non d'une tradition religieuse, qu'il nous faut maintenant engager ce mouvement.

Tous étrangers au cœur de nos diversités, nous avons chacun la responsabilité de renforcer la fraternité et l'égalité au-delà de la notion de liberté. C'est ce que Gilles Guillaud tente d'exprimer ici, à la lumière de son expérience de vie, familiale, professionnelle, associative.

- **Albert Meister, sociologue de l'utopie** : journée du jeudi 14 novembre 2013, à l'Abbaye d'Ardenne près de Caen, organisée en partenariat avec la Fondation Crédit Coopératif. [En savoir plus sur Albert Meister.](#)